



HAL
open science

Esthétique des ruines du futur. Ville, apocalypse et science-fiction

Alain Musset

► **To cite this version:**

Alain Musset. Esthétique des ruines du futur. Ville, apocalypse et science-fiction. Terrain. Anthropologie et sciences humaines, 2019. halshs-02362749

HAL Id: halshs-02362749

<https://shs.hal.science/halshs-02362749>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Terrain

Anthropologie & sciences humaines

- Collection Ethnologie de la France
- Cahiers d'ethnologie de la France

71 | avril 2019 :
Apocalypses



[Informations sur cette image](#)

Esthétique des ruines du futur

Ville, apocalypse et science-fiction [portfolio]

ALAIN MUSSET

p. 182-201

Résumé

La science-fiction a fait de nos villes les plus célèbres les cibles idéales des cataclysmes amenant la fin du monde. Incarnant tous les maux de la société moderne, elles sont, à l'instar de la Babylone de l'Apocalypse de Jean, des boucs émissaires dont le sacrifice est inévitable. Romans, films, bandes dessinées et jeux vidéo d'anticipation s'acharnent donc sur leurs prodigieux cadavres de pierre et de béton pour mieux nous convaincre que notre civilisation connaîtra le même destin que celles, aujourd'hui disparues, qui nous ont précédés. Les ruines antiques de Thèbes, de Persépolis, d'Angkor ou de Tikal sont un miroir sinistre dans lequel se reflètent les ruines futures de New York et de Paris.

Entrées d'index

Mot-clé : ruine, ville, esthétique, cataclysme, science-fiction

Texte intégral

- 1 La science-fiction a fait de nos villes les plus célèbres les cibles idéales de cataclysmes amenant la fin du monde. Incarnant tous les maux de la société moderne, elles sont, à l'instar de la Babylone de l'Apocalypse de Jean, des boucs émissaires dont le sacrifice est inévitable. Romans, films, bandes dessinées et jeux vidéo d'anticipation s'acharnent donc sur leurs prodigieux cadavres de pierre et de béton pour mieux nous convaincre que notre civilisation connaîtra le même destin que celles, aujourd'hui disparues, qui nous ont précédés. Les ruines antiques de Thèbes, de Persépolis, d'Angkor ou de Tikal sont un miroir sinistre dans lequel se reflètent les ruines futures de New York et de Paris.

L'imaginaire occidental des ruines, du temps et de la mort

- 2 Les ruines urbaines mobilisées par les auteurs de science-fiction font écho à une longue tradition philosophique et religieuse qui remonte à l'Antiquité latine et à la culture biblique, comme le souligne James I. Porter : « D'Homère jusqu'aux époques postclassiques, les traditions de monuments sublimes et de leurs ruines ont été des manières de défier et d'exprimer, de façon cumulative et réflexive, les fragilités du temps, de la matière et de l'existence dans des contextes culturels changeants¹. »
- 3 La ruine, et en particulier la ruine urbaine avec ses vastes étendues désertes et ses bâtiments éventrés, occupe ainsi une place à part dans un imaginaire occidental obsédé par la fuite du temps et par la vanité des œuvres humaines². Comme le rappelle Sophie Lacroix, cet imaginaire s'appuie sur l'émotion suscitée par la contemplation des vestiges d'un bâtiment qui a incarné la grandeur d'une civilisation disparue³ – c'est le cas de celle imprégnant le thème classique du *memento mori* (« souviens-toi que tu vas mourir ») qui a marqué la peinture et la poésie européennes -> **Fig. 1.**

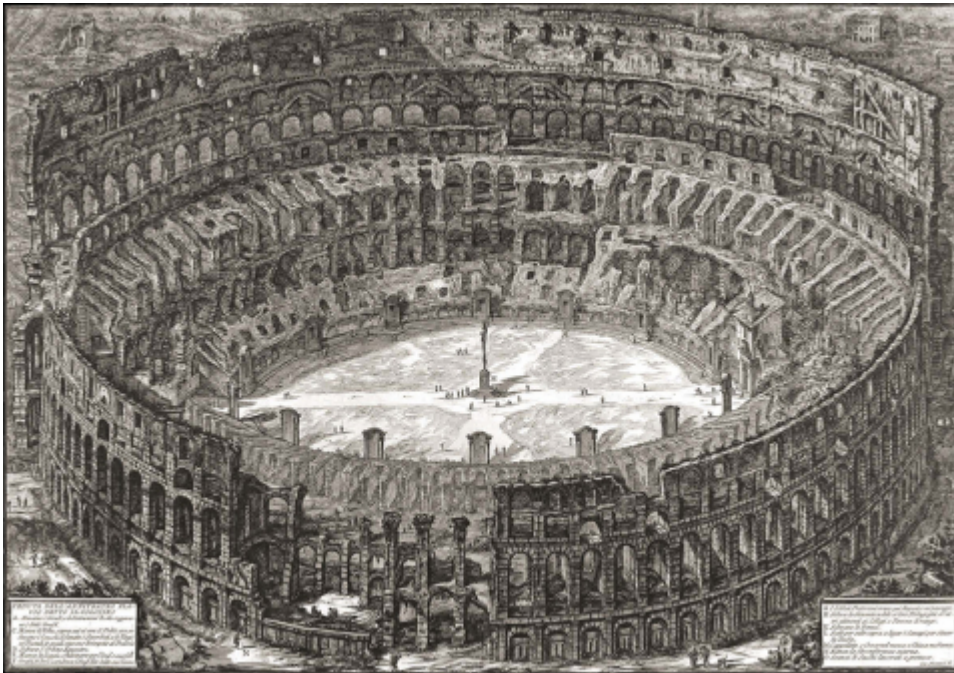
Fig. 1. *Memento mori*, mosaïque de Pompéi



Source : Musée national d'archéologie de Naples

- 4 Cette fascination mêlée de répulsion pour la mort et pour les ruines naît à la Renaissance avec la redécouverte de l'Antiquité. Elle est développée au XVIII^e siècle par des artistes comme Giovanni Battista Piranesi dont les gravures remettent au goût du jour les monuments meurtris de la Rome ancienne -> **Fig. 2.**
- 5 Cette période marque un tournant émotionnel dans la relation des Européens à leurs ruines, avec d'un côté les excavations réalisées à Pompéi et Herculaneum à partir de 1709 et, de l'autre, le tremblement de terre qui, en 1755, dévaste Lisbonne, l'une des plus fameuses cités de la civilisation moderne.

Fig. 2. Veduta dell'Anfiteatro Flavio detto il Colosseo, Giovanni Battista Piranesi, 1776



© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image du MMA

- 6 Fasciné par la décadence, la maladie et la mort, le romantisme exalte cette esthétique des ruines, à l'image de Chateaubriand, exprimant son goût pour les édifices marqués par le temps : « Les ruines, considérées sous le rapport du paysage, sont plus pittoresques dans un tableau que le monument frais et entier⁴. » C'est cette esthétique de la ruine monumentale qui a été mise en scène par le peintre Hubert Robert à la fin du XVIII^e siècle -> **Fig. 3.**

Fig. 3. Paysage avec les ruines du temple rond, une statue de Vénus et un monument à Marc Aurèle, Hubert Robert, fin du XVIII^e siècle



Source : Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg © 2018. Photo Scala, Florence

- 7 La dimension esthétique de la ruine se double chez Chateaubriand d'une fascination morbide pour le temps qui passe : « Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence. » C'est également ce que souligne Robert Ginsberg dans son ouvrage classique consacré à l'esthétique des ruines :

« La ruine nous apprend que le passé nous a glissé entre les doigts. Nous en

possédons une ombre, une image brisée, des fragments. Le passage du temps a laissé sa lourde empreinte sur la ruine. On peut en tirer une leçon, à savoir que nous-mêmes sommes sujets à la ruine : le rappel que toutes les choses ont une fin rend notre présent solennel⁵. »

- 8 L'évocation des ruines futures permet d'associer la figure individuelle du *memento mori* avec celle de la mort collective qui attend toutes les civilisations. Dans une multiplication des effets de style fondés sur des métaphores corporelles, maisons, immeubles et monuments symboliques prennent la place de nos cadavres et nous pouvons nous identifier à leurs corps torturés. C'est le cas de la gare Saint-Lazare à Paris, « réduite à l'état de squelette » dans *Survivants de l'apocalypse* de Pierre Barbet⁶, et du bâtiment de la Cour suprême de Washington dans le roman de Kate Wilhelm *Hier, les oiseaux*⁷. Décrivant un Moscou futuriste dans *Métro 2033*, Dmitry Glukhovsky évoque les « squelettes des maisons » dont les fenêtres sont comme des « yeux vides⁸ ». Cette image n'est pas nouvelle puisqu'on la trouve déjà chez Herbert George Wells dans *La Guerre des mondes* pour décrire les immeubles londoniens abandonnés par leurs habitants qui ont fui l'invasion martienne⁹.
- 9 L'esthétique macabre et prophétique des ruines qui imprègne les récits de science-fiction trouve son origine dans la Bible, en particulier dans l'Apocalypse de Jean où Babylone est punie pour ses péchés comme le seront un jour nos villes les plus puissantes. Cependant, la cité biblique n'est pas la seule menacée, comme le proclame dans le film *Los Angeles 2013* de John Carpenter (1996) le futur président à vie des États-Unis : « Comme le puissant poing de Dieu, Armageddon va descendre sur la ville de Los Angeles, la cité du péché, la cité de Gomorrhe, la cité de Sodome, et les eaux vont s'élever et séparer la ville pécheresse entre toutes de notre pays pour toujours. » -> **Fig. 4**

Fig. 4. Escape from L.A. / Los Angeles 2013, film de John Carpenter, 1996



Cette image de l'enfer d'Hollywood rappelle que les villes du péché sont condamnées à finir consumées.

Source : collection Christophel © Paramount Pictures

- 10 Les ruines d'une Babylone largement fantasmée, aux bâtiments ornés de sculptures grotesques, sont un leitmotiv dont s'inspirent de nombreux récits de science-fiction. C'est ainsi que, de manière ironique pour un lieu souvent qualifié de Nouvelle Babylone, le Hollywood and Highland Center reprend les décors du film de D.W. Griffith, *Intolérance* (1916), lui-même s'inspirant sans doute des illustrations de Gustave Doré pour l'Apocalypse de Jean -> **Fig. 5, 6, 7.**

Fig. 5. Hollywood and Highland Center, Los Angeles, 2014



Photo : Alain Musset

Fig. 6. *Intolérance*, film de D.W. Griffith, 1916



© Pictorial Press Ltd / Alamy

Fig. 7. Illustration de la Bible, Gustave Doré



Les représentations de l'Apocalypse, à l'instar de celles du célèbre graveur, inspirent le cinéma comme l'architecture hollywoodienne.

Illustration extraite de M. L'abbé Narcisse Cruchet, *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. La Bible*, Paris, Éditions de la Fontaine au Roy, 1988 © Bibliothèque nationale de France

Les ruines futures de Paris, miroir de la Rome antique

- 11 L'imaginaire des ruines s'exprime en premier lieu dans la contemplation morose des villes déchues qui ont incarné l'esprit de leur époque. Il n'est donc pas étonnant de voir que Paris, la Ville Lumière, est dès le XIX^e siècle l'une des premières victimes de l'apocalypse à venir.
- 12 Au milieu des années 1850, Alfred Franklin imaginait déjà une catastrophe mystérieuse ayant entraîné la disparition de la civilisation européenne. En 4908, une expédition scientifique est envoyée vers la terre des origines : elle a pour mission de retrouver des vestiges de l'ancienne capitale qui, en son temps, avait dominé le monde. Outre l'Arc de Triomphe et la place de la Concorde avec son obélisque, Franklin a choisi de mettre en lumière les Champs-Élysées, la rue de

Rivoli, les Tuileries, le pont des Arts, l'Institut, le Muséum national d'histoire naturelle et le musée du Louvre.

- 13 De manière assez paradoxale, ces ruines futures de la Ville Lumière n'ont rien de moderne. Elles font écho à celles de l'ancienne Rome qui, pour les visionnaires de l'époque, reste l'archétype de la cité perdue surgissant du passé comme un fantôme de pierre. L'image semble reproduire la célèbre gravure du Piranèse, *Via Appia e Via Ardeatina*, composée « comme une sorte de jungle-grenier, où s'empilent mausolées, chapiteaux et membres de marbre, bustes et pierres tombales, et une louve de pierre allaitant Romulus et Remus¹⁰ » -> **Fig. 8.**

Fig. 8. *Via Appia e Via Ardeatina*, *Le Antichità Romane*, Giovanni Battista Piranesi, 1756



© Beaux-arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

Ce sont d'ailleurs également aux ruines de la Rome antique que ressembleront les vestiges de Paris dans plusieurs milliers d'années, si l'on en croit les gravures qui accompagnent le roman de Camille Flammarion, *La Fin du monde*, publié en 1894 -> **Fig. 9.**

Fig. 9. *Les Ruines de Paris*, 1894



Dans le roman *La Fin du monde*, les ruines de Paris sont rapprochées de celles de la Rome antique.

Illustration extraite de Camille Flammarion, *La Fin du monde* © Bibliothèque nationale de France

- 14 L'organisation et la structure de la gravure se réfèrent directement à l'un des thèmes majeurs de la peinture romantique de Rome, comme on peut le voir dans le *Campo Vaccino* de Turner (1839) qui représente, au premier plan de son tableau, un arc brisé soutenu par deux colonnes -> **Fig. 10**.

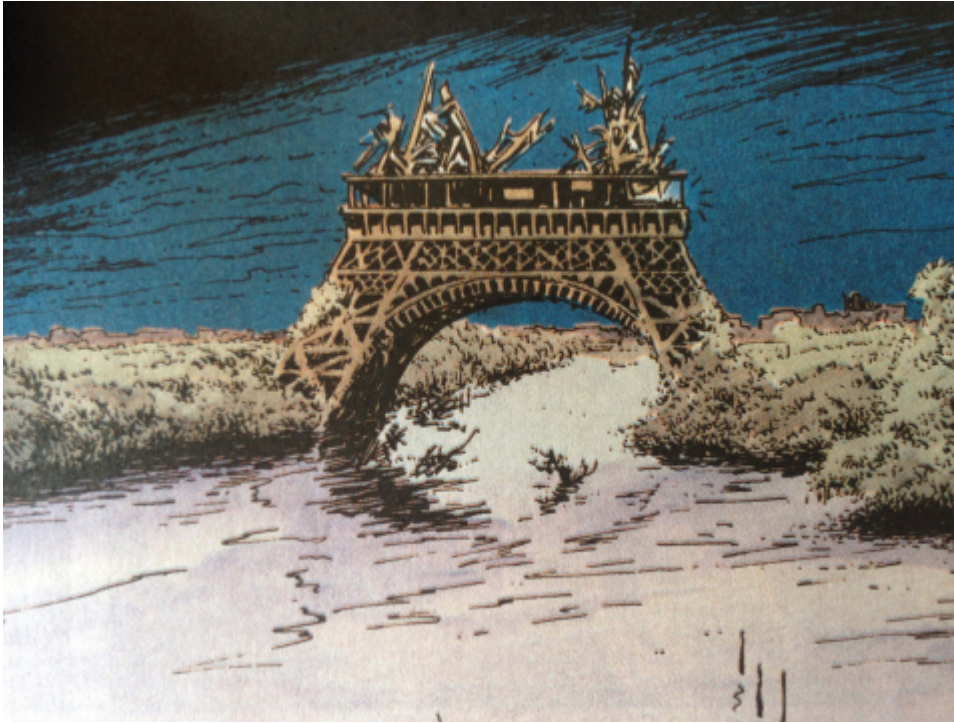
Fig. 10. *Modern Rome-Campo Vaccino*, Joseph Mallord William Turner, 1839



Source : J. Paul Getty Museum

- 15 Le même sort attend Paris dans le roman d'Henriot, *Paris en l'an 3000*, mettant en scène des explorateurs partis du pôle Sud, seul endroit de la planète encore habitable après le passage de la comète de Halley en 1985, chargés de retrouver les vestiges de l'ancienne civilisation européenne ensevelie sous la glace. Ayant découvert les ruines d'une station de métro dont le nom se termine par « Rome » (en fait : « Rue de Rome »), de même que plusieurs inscriptions écrites en latin, les explorateurs en déduisent dans un premier temps qu'ils n'ont pas atteint Paris mais la capitale fondée par Romulus. Le malentendu subsiste jusqu'à ce qu'un Parisien décongelé par les archéologues explique que les mystérieux morceaux de ferraille révélés lors des premières fouilles appartenaient au plus célèbre monument de la Ville Lumière : la tour Eiffel – cette tour Eiffel dont les vestiges rouillés vont longtemps symboliser la fin de la civilisation occidentale -> **Fig. 11.**

Fig. 11. Les Ruines de la tour Eiffel, Henri Vernes & Coria, 1987



Les vestiges du célèbre monument parisien sont souvent un symbole de la fin de la civilisation occidentale.

Illustration extraite de *Bob Morane*, t. 11 *Les fourmis de l'ombre jaune* © Mediatoon Licensing / Bruxelles, Le Lombard, 2018

New York, tombeau de la modernité

- ¹⁶ Dès 1894, dans *La Fin du monde*, Camille Flammarion avait annoncé le passage de flambeau entre l'Europe et le continent américain en décrivant Chicago comme une nouvelle Athènes de neuf millions d'habitants. Paris est reléguée à la périphérie : c'est désormais au tour de New York de représenter l'archétype de la cité globale dont le rayonnement s'étend sur l'ensemble de la planète. De manière logique, elle succède donc à la vieille capitale française pour illustrer la fin du monde et figurer le nouveau tombeau à venir de notre civilisation.
- ¹⁷ Il est vrai qu'avec son architecture extraordinaire, l'île de Manhattan offre plus qu'un somptueux décor pour laisser libre court à des représentations de l'apocalypse. Cependant, il ne s'agit plus, dès lors, de transformer la cité détruite en réplique de la Rome antique avec des frontons triangulaires et des colonnes surmontées de chapiteaux ioniques ou corinthiens. Les ruines futures de la Grosse Pomme ont vocation à illustrer la mort d'une modernité triomphante caractérisée par ses prodigieux gratte-ciel, symbolisant de modernes tours de Babel.
- ¹⁸ C'est ainsi que George Allan England décrit en 1912¹¹, dans *Les Ténèbres et l'Aurore*¹², le Flatiron Building comme l'immeuble le plus emblématique de la ville -> **Fig. 12**. Inauguré en 1902, il culmine à 87 m de haut – ce qui est bien en deçà du futur Empire State Building. Icône architecturale pour celles et ceux qui connaissent bien l'histoire de New York, en raison de sa forme si particulière, c'est une victime toute désignée de la fin du monde qui apparaîtra par la suite en *guest star* dans des films comme *Le Monde, la chair et le diable* (1959), *Armageddon* (1998), *Matrix Revolutions* (2003), *Je suis une légende* (2007) ou *Le Jour où la Terre s'arrêta* (2008).

Fig. 12. Flatiron Building, New York, 2011



Photo : Alain Musset

- 19 Bien entendu, le Flatiron Building est vite détrôné par d'autres figures emblématiques de la métropole new-yorkaise¹³. Dès 1937, dans son récit intitulé *Dans les eaux de Babylone*¹⁴ (référence au psaume 137 de la Bible), Stephen Vincent Benét fait parler un enfant arpenteur les rues de New York plusieurs décennies après l'apocalypse : « Les tours ne sont pas toutes brisées – ici et là il y en a une qui se dresse, intacte, comme un grand arbre dans une forêt, et les oiseaux nichent très haut. Mais les tours elles-mêmes ont l'air aveugles, car les dieux sont partis¹⁵. » Dans cette compétition acharnée pour mettre en scène les vestiges fracassés du rêve américain, trois icônes de la modernité se détachent (en attendant la destruction de la Freedom Tower de Daniel Libeskind inaugurée en 2014) : le Chrysler Building, les tours jumelles du World Trade Center pulvérisées par Ben Laden en 2001 et l'Empire State Building -> **Fig. 13**.

Fig. 13. L'Empire State Building, Alain Janolle, 2009



Illustration extraite de *H.O.P.E.*, t. 1 © Éditions Glénat

- 20 Parmi ces monuments emblématiques, la statue de la Liberté joue, de façon incontournable, un rôle central. Lorsque les États-Unis prennent la tête d'un système-monde contrôlé depuis Wall Street, le chef-d'œuvre d'Auguste Bartholdi remplace alors logiquement la tour Eiffel comme monument dont la destruction synthétise non seulement celle de New York, mais aussi celle de toute la civilisation occidentale.
- 21 Le sacrifice imposé par l'apocalypse à venir est d'autant plus spectaculaire que la « grande dame verte » (pour reprendre l'expression de John Dos Passos dans *Manhattan transfer*¹⁶) est, avec le Christ du Corcovado de Rio de Janeiro, l'une des rares icônes anthropomorphes à laquelle on peut faire subir des outrages habituellement réservés au corps humain et auxquels échappent des figures plus abstraites, tels les bâtiments géométriques ou les épures architecturales des métropoles postmodernes -> **Fig. 14.** Sa tête brisée gisant dans une rue de Manhattan est l'ultime avatar du *memento mori* des Romains.

Fig. 14. *Cloverfield*, film de Matt Reeves, 2008



La tête coupée de la statue de la Liberté est ici un rappel de l'inévitable disparition de notre civilisation.

Source : collection Christophel © Paramount Pictures / Bad Robot

Notes

- 1 James I. Porter, « Sublime Monuments and Sublime Ruins in Ancient Aesthetics », *European Review of History/Revue européenne d'histoire no 5-6/18 Antiquity and the Ruin/L'Antiquité et les ruines*, 2011, p. 685-696.
- 2 Thomas McFarland, *Romanticism and the Forms of the Ruin. Wordsworth, Coleridge, the Modalities of Fragmentation*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- 3 Sophie Lacroix, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- 4 François-René de Chateaubriand, *Génie du christianisme*, Paris, Garnier Frères, 1828, p. 362.
- 5 Robert Ginsberg, *The Aesthetics of Ruins*, Amsterdam & New York, Rodopi, 2004, p. 315.
- 6 Paris, Fleuve noir, 1982, p. 15.
- 7 Trad. Sylvie Audoly, Paris, Denoël, 1977.
- 8 Nantes, L'Atalante, 2011, p. 399.
- 9 Trad. Henry Davray, Paris, Folio (Mercure de France), 1978, p. 232.
- 10 Gail Leggio, « The Paradoxes of Piranesi », *American Arts Quaterly* n° 27/2, 2010, en ligne : <http://www.nccsc.net/essays/paradoxes-piranesi> [dernier accès, janvier 2019].
- 11 Édition originale : *Darkness and Dawn*.
- 12 In Jacques Sadoul (éd.), *Les meilleurs récits de « Famous Fantastic Mysteries »*, Paris, J'ai lu, 1977.
- 13 Alain Musset, *Le syndrome de Babylone. Géofictions de l'Apocalypse*, Paris, Armand Colin, 2012.
- 14 Titre original : *By the Waters of Babylon*.
- 15 In Jacques Goimard, Demètre Ioakimidis & Gérard Klein (éd.), *Histoires de fins du monde*, Paris, Le Livre de poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction », 1974, p. 393.
- 16 Trad. Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Futuropolis & Gallimard, 1990.

Table des illustrations



Titre	Fig. 1. <i>Memento mori</i> , mosaïque de Pompéi
Crédits	Source : Musée national d'archéologie de Naples
URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-1.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,1M







Titre	Fig. 2. <i>Veduta dell'Anfiteatro Flavio detto il Colosseo</i> , Giovanni Battista Piranesi, 1776
Crédits	© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image du MMA
URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-2.jpg
Fichier	image/jpeg, 521k



Titre	Fig. 3. <i>Paysage avec les ruines du temple rond, une statue de Vénus et un monument à Marc Aurèle</i> , Hubert Robert, fin du xviii ^e siècle
Crédits	Source : Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg © 2018. Photo Scala, Florence

	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 188k
	Titre	Fig. 4. <i>Escape from L.A. / Los Angeles 2013</i> , film de John Carpenter, 1996
	Légende	Cette image de l'enfer d'Hollywood rappelle que les villes du péché sont condamnées à finir consumées.
	Crédits	Source : collection Christophel © Paramount Pictures
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 317k
	Titre	Fig. 5. <i>Hollywood and Highland Center</i> , Los Angeles, 2014
	Crédits	Photo : Alain Musset
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 551k
	Titre	Fig. 6. <i>Intolérance</i> , film de D.W. Griffith, 1916
	Crédits	© Pictorial Press Ltd / Alamy
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 429k
	Titre	Fig. 7. Illustration de la Bible, Gustave Doré
	Légende	Les représentations de l'Apocalypse, à l'instar de celles du célèbre graveur, inspirent le cinéma comme l'architecture hollywoodienne.
	Crédits	Illustration extraite de M. L'abbé Narcisse Cruchet, <i>Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. La Bible</i> , Paris, Éditions de la Fontaine au Roy, 1988 © Bibliothèque nationale de France
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 354k
	Titre	Fig. 8. <i>Via Appia e Via Ardeatina, Le Antichita Romane</i> , Giovanni Battista Piranesi, 1756
	Crédits	© Beaux-arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 486k
	Titre	Fig. 9. <i>Les Ruines de Paris</i> , 1894
	Légende	Dans le roman <i>La Fin du monde</i> , les ruines de Paris sont rapprochées de celles de la Rome antique.
	Crédits	Illustration extraite de Camille Flammarion, <i>La Fin du monde</i> © Bibliothèque nationale de France
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 804k
	Titre	Fig. 10. <i>Modern Rome-Campo Vaccino</i> , Joseph Mallord William Turner, 1839
	Crédits	Source : J. Paul Getty Museum
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-10.jpg

	Fichier	image/jpeg, 627k
	Titre	Fig. 11. <i>Les Ruines de la tour Eiffel</i> , Henri Vernes & Coria, 1987
	Légende	Les vestiges du célèbre monument parisien sont souvent un symbole de la fin de la civilisation occidentale.
	Crédits	Illustration extraite de <i>Bob Morane</i> , t. 11 <i>Les fourmis de l'ombre jaune</i> © Mediatoon Licensing / Bruxelles, Le Lombard, 2018
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 563k
	Titre	Fig. 12. <i>Flatiron Building</i> , New York, 2011
	Crédits	Photo : Alain Musset
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-12.jpg
	Fichier	image/jpeg, 665k
	Titre	Fig. 13. <i>L'Empire State Building</i> , Alain Janolle, 2009
	Crédits	Illustration extraite de <i>H.O.P.E</i> , t. 1 © Éditions Glénat
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-13.jpg
	Fichier	image/jpeg, 715k
	Titre	Fig. 14. <i>Cloverfield</i> , film de Matt Reeves, 2008
	Légende	La tête coupée de la statue de la Liberté est ici un rappel de l'inévitable disparition de notre civilisation.
	Crédits	Source : collection Christophel © Paramount Pictures / Bad Robot
	URL	http://journals.openedition.org/terrain/docannexe/image/18252/img-14.jpg
	Fichier	image/jpeg, 390k

Pour citer cet article

Référence papier

Alain Musset, « Esthétique des ruines du futur », *Terrain*, 71 | 2019, 182-201.

Référence électronique

Alain Musset, « Esthétique des ruines du futur », *Terrain* [En ligne], 71 | avril 2019, mis en ligne le 13 mai 2019, consulté le 21 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/18252> ; DOI : 10.4000/terrain.18252

Auteur

Alain Musset

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Droits d'auteur



Terrain est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.